

Laval théologique et philosophique



POUPARD, Paul, dir., *Dictionnaire des religions*

Paul-Hubert Poirier

Volume 41, numéro 1, février 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400147ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400147ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1985). Compte rendu de [POUPARD, Paul, dir., *Dictionnaire des religions*]. *Laval théologique et philosophique*, 41(1), 116–117.
<https://doi.org/10.7202/400147ar>

de l'être, si l'on veut s'enquérir de sa signification. Cette lecture de Beaufret nous permet de délivrer la quête de l'être de son cadre scolaire. Les *Entretiens*, qui font ressortir à la fois la simplicité et l'exigence de la pensée de l'être, constituent donc l'une des meilleures introductions à la pensée de Heidegger.

Le mérite de Jean Beaufret est d'avoir su traduire la question de Heidegger en français, à telle enseigne qu'il aura finalement été moins l'herméneute que l'Hermès de la pensée heideggerienne. Cela explique pourquoi il se garde de toute attitude critique envers Heidegger. Avant de réfuter Heidegger (exercice de style auquel excellent les étourneaux, déclare Beaufret en p. 102), il y a lieu de s'exposer à sa question, épreuve qui fait toute la grandeur de l'entretien de Beaufret avec Heidegger. Mais un dialogue philosophique, et ceux de Platon en font foi, peut-il s'accomplir sans dimension critique ?

J. GRONDIN

Dictionnaire des religions. Directeur de la publication Paul POUPARD. Paris, Presses universitaires de France, 1984, 1832 p. 25 × 16 cm, relié.

Il y a de cela trente ans, en 1954, les Presses universitaires de France publiaient un ouvrage portant exactement le même titre que celui dont nous rendons compte aujourd'hui. Ce *Dictionnaire des religions* était une adaptation française, due à Serge Hutin, de l'*Encyclopaedia of Religion and Religions* (Londres, 1951) d'É. Royston Pike. Il totalisait 330 pages et rassemblait un grand nombre d'articles dépassant rarement une demi-page. Le nouveau *Dictionnaire des religions* que les P.U.F. offrent maintenant au lecteur a peu en commun avec son prédécesseur et homonyme. Il en diffère en effet, sinon par la quantité des vedettes (au-delà de 2000 pour l'édition de 1954, près de 1500 pour l'actuelle), du moins par l'espace qui leur est dévolu, par le recours à un très grand nombre de collaborateurs (153) et par la conception d'ensemble de l'ouvrage. Alors qu'É. Royston Pike se proposait uniquement de fournir des « renseignements concis, clairement présentés, impartiaux et aussi exacts que possible » sur les religions, les rédacteurs du présent *Dictionnaire*, tout en conservant l'ordre alphabétique et en visant les mêmes objectifs d'exactitude et d'impar-

tialité que Royston Pike, ont cherché à organiser la matière énorme dont ils avaient à traiter. C'est ainsi qu'un comité de rédaction, animé par Jacques Vidal, a procédé à la sélection des articles et au choix des auteurs et a réparti les contributions en cinq secteurs : I. Science des religions (direction : J. Vidal de l'Institut catholique de Paris, 44 rédacteurs) ; II. Religions anciennes (direction : Julien Ries de l'Université de Louvain, 30 rédacteurs) ; III. Bible et judaïsme (direction : Édouard Cothenet de l'Institut catholique de Paris, 15 rédacteurs) ; IV. Le christianisme et son histoire (direction : Yves Marchasson de l'Institut catholique de Paris, 35 rédacteurs) ; V. Religions actuelles d'Afrique, d'Asie et d'Océanie (direction : Michel Delahoutre de l'Institut catholique de Paris, 29 rédacteurs). Le profil et les limites de chacun de ces secteurs sont tracés dans l'Introduction (p. ix-xiv). Une « Liste des articles traités par chacun des auteurs » (p. 1809-1818) permet de constater la part qui revient à chacun et sert en quelque sorte d'index, puisqu'elle regroupe souvent les articles traitant d'un même sujet (p. ex. ceux de J. Duchesne-Guillemin sur l'iranisme, ou de G. Monot sur la théologie musulmane). L'ouvrage se termine par un substantiel « Complément bibliographique pour l'étude et la recherche en science des religions » (p. 1819-1830).

Si nous en venons maintenant au corps de l'ouvrage, disons d'emblée que la diversité des sujets qui y sont abordés, ne fut-ce que dans un des cinq secteurs ci-haut mentionnés, dépasse largement les compétences d'un seul recenseur. Dans l'ensemble, le *Dictionnaire* apparaît comme une réussite. Sous une présentation soignée et dans un style accessible au grand public cultivé, presque tous les aspects du phénomène religieux et de ses manifestations d'hier et d'aujourd'hui sont abordés. À ce titre, le *Dictionnaire* constitue, en un seul volume, un remarquable ouvrage de référence dont il n'existe pas d'équivalent dans aucune autre langue. On a su joindre à des notices d'intérêt historique ou encyclopédique, des articles portant sur des problématiques plus actuelles : « Droits de l'homme », « Culture et religion », « Libération (Théologie de la) », « Paix », etc. On y trouvera aussi des notices bio-bibliographiques sur des praticiens des diverses disciplines de la science des religions, p. ex., Eliade, Dumézil, Benveniste, Festugière, Söderblom, ou sur des personnages qui ont laissé leur marque dans l'actualité religieuse ou théologique de notre temps, comme Soljénitsyne, Jean-Paul II, de Lubac.

Le fait que la réalisation d'une telle entreprise ait été confiée à un comité de rédaction qui a su recruter un grand nombre de spécialistes (153 pour près de 1500 articles) est en soi une garantie d'équilibre et d'homogénéité. Cependant, il faut constater que, tout excellent que soit le produit final, sa mise en œuvre et sa réalisation semblent avoir manqué d'un plan clairement défini, ou du moins de critères précis pour le choix des notices. Il en résulte, à y regarder de près, que le *Dictionnaire* témoigne d'une certaine disparate. Ceci vaut tout d'abord pour la qualité des contributions. À côté d'articles solides et originaux (parmi bien d'autres, ceux de G. Monnot, déjà signalés, de Jean Loicq sur les Indo-Européens, etc.), on en trouve certains qui font état d'une information dépassée (p. ex., l'article « Monachisme » commence par cette phrase qui nous reporte au début du siècle : « Le monachisme est né en Égypte vers le milieu du III^e siècle » !), ou qui sont tout au plus d'honnêtes résumés de ce que l'on trouve partout ailleurs (p. ex., l'article « Apocryphes du Nouveau Testament »).

Il faut par ailleurs noter l'hypertrophie de certains secteurs ou sujets. C'est ainsi qu'on ne relève pas moins de sept notices consacrées au bogomilisme et aux bogomiles de tout poil. Il en va de même de tout ce qui touche au christianisme et au catholicisme. On remarque, par exemple, un article assez développé sur l'« Anthropologie chrétienne de Jean-Paul II », alors qu'il n'y a rien sur l'anthropologie chrétienne tout court. Ce « christianocentrisme » est d'ailleurs très occidental. N'était-ce de l'excellente contribution de I.-H. Dalmais, le christianisme oriental serait absent du *Dictionnaire*. Aucun écrivain de l'Orient chrétien n'a droit à une notice (pas même Éphrem), et la littérature de l'Orient chrétien est expédiée en deux lignes en queue de l'article « Pères ». D'autre part, certains sujets sont d'un intérêt tout local, pour ne pas dire « parisien » : ainsi la page consacrée à la « Fraternité d'Abraham ».

Si ce défaut d'équilibre est agaçant quand on parcourt le *Dictionnaire* de bout en bout, il ne le prive toutefois pas de sa valeur ni de son intérêt. L'utilisateur trouvera, réunies en un ouvrage maniable, des synthèses inédites et une quantité impressionnante de renseignements qu'il devait jusque-là chercher dans des dictionnaires et encyclopédies souvent fort spécialisés, ou rédigés dans des langues étrangères. Il faut donc être reconnaissant aux maîtres-d'œuvre de cette entreprise de l'avoir menée à terme, et souhaiter qu'ils ne renoncent pas à l'améliorer à l'occasion d'une

seconde édition que le succès de l'ouvrage rendra sans doute nécessaire.

Paul-Hubert POIRIER

Stanislaw ŚWIDERSKI et Marie-Laure GIROU-ŚWIDERSKI, *La poésie populaire et les chants religieux du Gabon*. Éditions de l'Université d'Ottawa, 1981 (23.5 × 15 cm), 290 pages.

Consacré à la poésie populaire des Apindji et des Fang, deux groupes ethniques du Gabon, le livre de Stanislaw Świderski et de Marie-Laure Świderski, en situant cette poésie dans des contextes culturels différents, montre le sort qu'elle connaît eu égard à ces contextes. Plongeant ses racines dans le culte des ancêtres, le Bouiti, chez les Apindji, la poésie populaire des Apindji et des Fang, est « l'expression de la vie et des circonstances » et a pour but « la conscientisation sociale » du peuple. Mais, étant donné le caractère fermé de la société apindjie, la poésie populaire sera chez eux « l'expression de l'engagement dans le traditionnel », tandis que chez les Fang, fortement marqués par le contact avec le monde extérieur, elle traduira la volonté de libération et d'émancipation du peuple longtemps opprimé. Par ce biais, cette littérature orale rejoint les mouvements d'émancipation culturelle et religieuse et d'affirmation de soi qui secouent l'Afrique.

Outre une brève introduction, le livre comprend trois parties : L'expression poétique, La poésie populaire des Apindji, Les chants religieux des Fang, plus une conclusion.

Dans l'expression poétique, les auteurs nous disent ceci : la parole, chez les peuples qu'ils appellent traditionnels, joue un rôle social et religieux extraordinairement important ; elle est censée capable de transformer les états psychiques de l'homme et d'inciter les êtres spirituels à se mettre au service des mortels. La parole, véhicule de la sagesse et de l'histoire de la tribu sous forme de chansons, de proverbes ou de contes, revêt un caractère particulier dans certaines circonstances de la vie : naissance, initiation, bénédiction, mariage, etc., et aussi lorsqu'elle est prononcée par une certaine personnalité, ou mieux encore quand elle est liée à la musique et à la danse. C'est aussi sa place dans la culture des Apindji, culture qui, véhiculée par ses chants religieux, a fortement marqué la culture religieuse d'autres peuples du Gabon.